FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



SCÈNE ARTISTIQUE DU MOYEN-ORIENT

Directeur de la publication : Alain Crombecque Direction artistique Théâtre, Danse : Marie Collin Direction artistique Musique : Joséphine Markovits Coordination éditoriale : Denis Bretin, Gérard di Giacomo Conception graphique : Éric de Berranger

Cet exemplaire ne peut être vendu

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 - www.festival-automne.com Festival d'Automne à Paris 156, rue de Rivoli 75001 Paris

DÉCADRAGES



Nº1

Tables rondes, cinéma documentaire, concerts, performances...
Deux week-ends au Point Éphémère pour faire le point sur le Moyen-Orient contemporain

HÉROS ET MARTYRS



Où sommes-nous? Installations de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige à l'Espace Topographie de l'Art

ONZE COMPOSITEURS DU MOYEN-ORIENT



Compositeurs et solistes du Koweït, Liban, Syrie, Iran, Jordanie, Palestine, Egypte et Israël invités à l'Opéra National de Paris / Bastille

CINÉMA



Rétrospective Omar Amiralay au Jeu de paume

JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE

lasticiens et cinéastes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont nés en 1969 à Beyrouth où ils vivent et travaillent.

Ils écrivent et réalisent en 1999 leur premier long-métrage de fiction Al

Bayt el zaher (Autour de la maison d'arts et musées internationaux. rose), puis deux documentaires: Khiam (2000) et le film Al mafkoud (Le film perdu) (2003), tourné au pour les Césars 2005. Yémen, qui sont présentés dans de nombreux festivals de films, centres ge de fiction, parait en 2005.

Fin 2003, leur moven-métrage Ramad (Cendres) est sélectionné

galeries ou d'institutions, Joana Had-sent, d'écrire l'Histoire... jithomas et Khalil Joreige s'intéressent Joana Hadjithomas et Khalil Jorei-

Auteurs d'installations au sein de tation, à la difficulté de vivre un pré-

à l'émergence de l'individu dans geterminent actuellement le montage des sociétés communautaires, au du film Je veux voir avec Catherine rapport à l'image et à la représen- Deneuve et Rabih Mroué.

i l'on regarde attentivement l'ensemble des projets que vous avez développés ces dernières années, il est évident que vous avez entrepris un travail critique sur la production des images. Pensez-vous que l'image peut encore avoir une valeur de document? La mise en scène, presque muséographique au camp de Khiam et les photographies des martyrs le long de la route allant de Beyrouth vers le sud occupent physiquement et symboliquement le territoire. Ces dispositifs sontils encore efficients pour conserver la mémoire d'un passé tragique ou les actes héroïques d'individus engagés dans l'histoire?

L'exposition «Où sommes-nous?» s'articule autour de plusieurs travaux photographiques et vidéo qui posent ces questions

Ainsi, l'installation « Distracted Bullets» (Balles distraites) montrent 5 vues panoramiques de Beyrouth filmées durant des festivités où abondent feux d'artifices et tirs de joie. Devant nous, la ville s'enflamme. Ces célébrations religieuses ou politiques montrent la division du pays et dessinent une géographie politique, certaines régions se réjouissant plus que d'autres.

Mais d'où viennent toutes ces armes à feu ? Et combien de personnes qui ont survécu aux guerres civiles périssent victimes de balles perdues? On tente de connaître leur nombre mais elles ne sont recensées nulle part. L'Histoire ne les a pas retenus, leur mort n'a pas fait événement...

Mais que retient l'Histoire? Que transforme-t-elle en document? Et que peut l'image dans tout cela ?

C'est bien cela qu'interroge aussi l'installation photographique: «... un lointain souvenir.»

En 2001, les 34 poteaux de la grande avenue de Ouzai, un quartier populaire de la banlieue chiite de Beyrouth, ont été photographiés et recensés, du nord au sud, recto verso. Chaque de la représentation.

poteau est orné de cadres, chaque cadre accueille une photo, celle d'un ieune homme, un « martyr». Certains cadres sont vides, comme en attente des martyrs à venir.

En 2007, les 34 poteaux de la grande avenue de

Ouzai ont été à nouveau photographiés. Les poteaux sont repeints, l'avenue restaurée mais les photos des martyrs de 2001 s'étiolent dans leur cadre, effacées progressivement par le temps, l'usure. On ne les reconnaît plus. Il n'en reste souvent qu'une silhouette fantomatique qui hante ces cadres. Que deviennent les « héros » des uns et des autres après les guerres? Les héros des guerres anciennes face aux héros des nouvelles guerres? Quelle est la mémoire de l'Histoire?

A perfect day, leur second long-métra-



Trophées de guerre - photo : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

il n'y avait pas d'images possibles du camp de Khiam.

N'avez-vous pas été tentés d'approcher le réel sans avoir recours à l'image?

C'est ce que nous avons fait dans notre documentaire «Khiam» tourné en 1999. Jusqu'à la libération du Sud en mai 2000, il était impossible de se rendre au camp de détention de Khiam On entendait parler de ce camp dont on ne voyait jamais aucune image. Il y avait comme une impossibilité

> A travers les témoignages de 6 détenus libérés, le film est une forme d'expérimentation sur le récit, sur la façon dont à travers une parole, l'image pourrait se construire progressivement sur le principe de l'évo-

cation.

66 Que retient

l'Histoire? Oue

transforme-t-elle

en document. 77

Ce travail fait écho à une longue réflexion que nous menons sur la latence et sur les modes de narration et de représentation, sur la façon dont on peut faire image aujourd'hui.

Au moment du démantèlement du camp en mai 2000, on pouvait se rendre à Khiam. L'image était à proximité, celle de la présence physique du camp du moins.

Quelques temps plus tard, le camp a été transformé en musée.

Avant la libération du Sud Liban Lors de la dernière guerre de juillet 2006, le camp a été totalement détruit. En le visitant, nous sommes surpris d'abord par l'ampleur des dégâts mais également par la mise en scène déjà déployée autour de cette destruction. Au milieu des ruines surgissent des panneaux en acier portant des photos qui représentent le camp avant sa destruction. Cela crée une confusion temporelle que nous interrogeons dans une des installations de l'exposition «Les panneaux de Khiam» et également dans la série photographique « Trophées de guerre » montrant des véhicules militaires qui faisaient l'objet d'une exposition au camp-musée de Khiam quandils ont été détruits par cette guerre. Ils apparaissent ainsi décalés et étranges, pathétiques...

Ce dispositif questionne notre position de spectateur, notre rapport à l'image, à sa mise en abyme. Il permet aussi une distance critique nécessaire pour élaborer une re-articulation de l'image et notamment de la propagande du pouvoir en place et des monuments qu'il tente d'ériger.

Enfin, une de nos interrogations demeure comment faire Histoire, mémoire, si face au passé, nous ne faisons pas le deuil mais recouvrons la ruine d'une image d'une autre image, une temporalité par une autre. une réalité par une autre...

Distracted Bullet où l'on voit Bevrouth de nuit à différents moments clés politiques ou religieux semble déjouer pour un temps la violence du réel. Vous avez tourné récemment un film Ie veux voir avec Catherine Deneuve au Sud Liban, Ouel est le pouvoir du cinéma ou plus généralement de l'art face à un tel conflit?

C'est au sens propre du terme ce que nous interrogeons dans le film. Que peut le cinéma? Nous posons cette question de façon littérale et nous tentons une expérience. L'icône d'un certain cinéma, Catherine Deneuve et notre acteur fétiche. Rabih Mroué vont partir ensemble vers le Sud du Propos recueillis par Jean-Marc Prévost

Liban, vers le village de Rabih qui a été détruit durant la guerre. Mais il n'y a pas été depuis. A travers ce voyage et la présence de Catherine et de Rabih nous tentons de voir si le cinéma peut ouvrir de nouvelles routes. Là aussi, au sens littéral, puisque à la frontière entre Israël et le Liban nous tentons de faire ouvrir une petite route interdite. C'est là, où nous nous plaçons. Le pouvoir du cinéma et de l'art c'est peut-être de faire ouvrir une route, de poser in lassablement les questions qui fâchent, de refuser les modes binaires et manichéens. De créer un autre territoire.

Du samedi 10 novembre au dimanche 9 décembre **Joana Hadiithomas et Khalil Joreige** Où sommes-nous?

Espace Topographie de l'Art

15 rue de Thorigny, 75003 - Métro St-Paul Renseignements: 01 53 45 17 17 ou 01 40 29 44 28 - www.festival-automne.com Mercredi au dimanche 15h à 19h - Entrée libre

Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise CMA CGM, de Zaza et Philippe Jabre et de l'American Center Foundation. Remerciements à Marantz